

Les sept nouvelles merveilles du monde

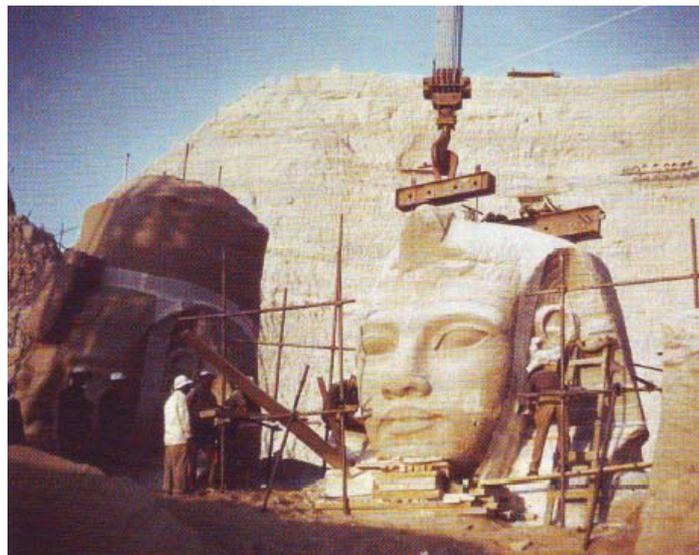
Les sept nouvelles merveilles du monde ont été désignées en juillet 2007 à la suite d'un vote organisé sur Internet par la *New Seven Wonders Foundation*. Les sept nouvelles merveilles du monde s'ajoutent aux sept merveilles de l'Antiquité.

Nom de la merveille	Pays, ville ou région	Date de construction	Image
Grande Muraille	Chine, de Pékin au désert de Gobi	Du III ^e siècle av. J.C. au XVI ^e siècle	
Pétra	Jordanie	I ^{er} siècle av. J.C.	
Statue du Christ Rédempteur	Brésil, Rio de Janeiro	1931	
Machu Picchu	Pérou	XV ^e siècle	
Chichén Itza	Mexique, Yucatan	Entre le X ^e et le XV ^e siècle	
Colisée Italie,	Rome	I ^{er} siècle	
Taj Mahal	Inde, Agra	XVII ^e siècle	

La protection du patrimoine mondial de l'humanité

Dans les années 1950, le gouvernement égyptien a pris la décision de construire un barrage à Assouan, dans le sud du pays. De nombreux temples de la vallée du Nil risquaient d'être submergés. L'UNESCO* organisa le sauvetage des principaux temples, dont celui d'Abu Simbel qui fut déplacé (voir photographie). L'UNESCO a depuis inscrit plus de 700 sites et monuments sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité.

* UNESCO : Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture.



A la recherche des jardins suspendus de Babylone.

Parmi les sept merveilles du monde, les auteurs d'époque hellénistique font figurer les jardins suspendus de Babylone. Ils sont célébrés par Diodore de Sicile, au I^{er} siècle av. J.C., par Flavius Josèphe et Strabon au I^{er} siècle ap. J.C. Tous s'appuient sur des sources plus anciennes : ainsi, Flavius Josèphe s'inspire des écrits de Bérose, un prêtre de Mardouk vivant à Babylone vers 300 av. J.C. Bérose attribue ces jardins à Nabuchodonosor, qui aurait voulu rappeler à son épouse d'origine mède les montagnes boisées de son pays natal. Comme ils sont édifiés en hauteur, d'ingénieuses machines élèvent l'eau destinée à leur arrosage. [...]

Au XIX^{ème} siècle, l'archéologue H. Rassam proposa de situer ces jardins au nord de la ville, vers le palais extérieur. Lors des fouilles allemandes de Babylone, Robert Koldewey suggéra plutôt une construction voûtée du palais sud, qui aurait supporté un toit en terrasse. D'autres hypothèses ont été émises : ces jardins pouvaient être plantés sur des pentes proches de l'Euphrate, au nord du palais... Néanmoins, aucune localisation irréfutable n'a été trouvée. Plus troublant, les documents cunéiformes exhumés à Babylone ne font jamais allusion à de tels jardins. Les inscriptions de Nabuchodonosor vantent ses travaux de construction des murailles, portes et palais de la ville, mais demeurent muettes sur ses intérêts horticoles.

Il y a une dizaine d'années, l'assyriologue anglaise Stephanie Dalley a repris les éléments du dossier : aucune source néobabylonienne ne mentionnent les jardins ; les auteurs grecs de l'époque classique, en particulier Hérodote, n'y font pas allusion ; toutes les références datent de l'époque hellénistique ou romaine. Or, les auteurs grecs ont souvent confondu Ninive et Babylone, capitales des deux derniers grands empires orientaux (assyrien et babylonien) avant la conquête perse. Et les rois assyriens du VII^{ème} siècle av. J.C. manifestaient un intérêt explicite pour les jardins : Sennachérib évoque dans ses inscriptions ceux qu'il a fait aménager et décrit une machine apportant l'eau nécessaire à leur irrigation ; un bas-relief du palais d'Assourbanipal montre une colline couverte d'arbres et arbustes, alimentée en eau par un aqueduc et un système de canaux. Stephanie Dalley en conclut que les jardins suspendus ont bien existé...mais à Ninive et non à Babylone.

Depuis, le débat se poursuit. Certains chercheurs préfèrent tout de même situer les jardins à Babylone et proposent de nouvelles localisations. D'autres s'intéressent davantage à leur apparence : plantations sur un paysage accidenté, ou parterres floraux imitant des motifs de tapis...

Brigitte Lion, maître de conférence à l'université de Paris I Panthéon Sorbonne, dans *L'Histoire*, n°301, septembre 2005.

L'UNESCO critique vis-à-vis de l'initiative de la *New Seven Wonders Foundation*.

Dans un communiqué de presse du 20 juin 2007, l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) réaffirme qu'elle n'a aucun lien avec l'initiative de la *New Seven Wonders Foundation* puisque le résultat reflètera l'opinion de ceux qui ont accès à l'Internet.

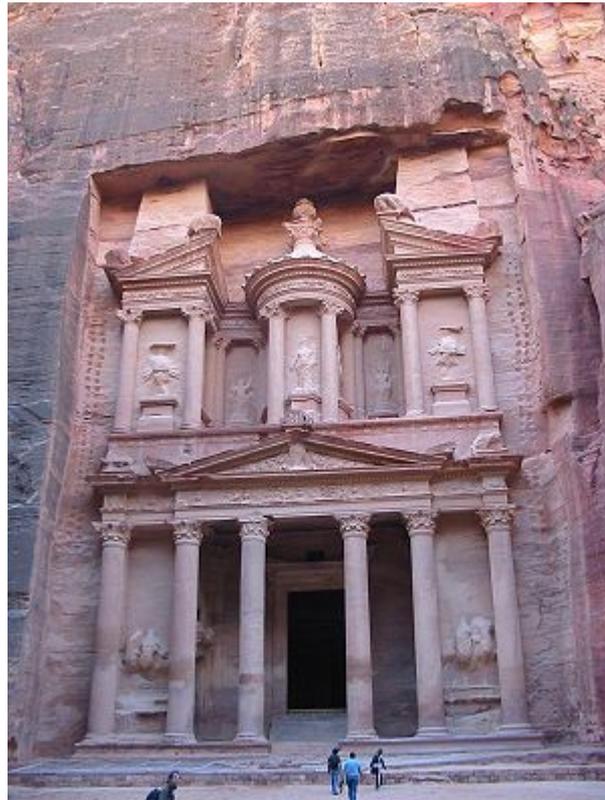
Un paragraphe du communiqué dit : « Il n'y a aucun point de comparaison entre la démarche médiatique de la *New Seven Wonders Foundation* et le travail scientifique et éducatif résultant de l'inscription des sites sur la Liste du patrimoine mondial. La liste des sept nouvelles merveilles sera le fruit d'une initiative privée, ne reflétant que l'opinion d'un public ayant accès à l'Internet, et non celle du monde dans son ensemble. Cette démarche ne pourra en aucune manière contribuer de façon significative et durable à la préservation des sites élus par ce public.

Le système de vote par l'Internet fut aussi très critiqué. Ce système de vote a pu être exploité par certains gouvernements et sociétés afin d'obtenir de la publicité pour certains lieux touristiques. Par exemple, au Brésil, un programme intitulé « Voter pour le Christ », permettait à toute la population brésilienne de voter gratuitement via un téléphone cellulaire. Ce programme permit d'accumuler une grande partie des 10 millions de votes enregistrés au Brésil. Des programmes similaires ont été lancés en Inde et en Jordanie. D'ailleurs, le cas de la Jordanie est pointé du doigt comme étant l'exemple parfait des failles du système de vote. En effet, quatorze millions de votes ont été enregistrés dans ce pays bien que la population jordanienne n'atteigne que sept millions d'individus.

Source : site Internet Wikipédia



La Grande Muraille de Chine



Pétra



Statue du Christ rédempteur



Machu Picchu



Chichén Itza



Colisée



Taj Mahal